

## La Bretagn'hard \* par Hubert PIEL

La décision de « faire le « **B.U.T** » a été prise, je ne sais plus quand, mais peu de temps après le retour des Templiers où j'avais participé, en compagnie de Fred, à la version longue (111km, 4500m D+), appelée Ultra Endurance trail.

Pendant cette course, nous nous sommes plusieurs fois croisés, Fred et moi, et le petit groupe de Bretons dans lequel figurait Philippe organisateur-fédérateur de cette nouvelle course morbihannaise.

Une fois de plus, rien de rationnel dans cette volonté, ça relève plutôt de la pulsion. Mais enfin, une nouvelle course de 120 bornes, ralliant le centre Bretagne et la côte atlantique en plein dans le sud-Bretagne, ça ne se manque pas, Na, c'est décidé !

Bon après, il faut quand même s'y préparer. L'hiver a été rigoureux mais ne m'a pas empêché d'aligner un nombre inégalé de sorties VMA, côtes et piste. Ca m'a également coûté 2 blessures, et évidemment, j'ignore quel bénéfice j'en ai retiré (Le premier qui rigole..... !).

Pour l'endurance, j'ai toujours l'impression d'être court, alors je me décide assez tôt en début d'année à faire les **24 heures de Rennes**. Ce serait toujours ça de pris !

Mais p..., que le temps passe vite !

Les 24 heures arrivent, se passent plutôt pas mal pour un Bleu-b..., avec environ 175km, et pas d'incident de course, un joli duo diurne avec Didier, et un autre, tout aussi sympa, pour le dur, la nuit, avec Fred. Merci encore à tous les 2. La seule difficulté fut d'affronter le chambrage de Thierry à chaque fois que j'avais soif, puisque c'était lui le chef-barman (lol) !

Cette échéance passée, et digérée, mon entraînement s'est orienté relief avec quelques sorties dans mon circuit du Couesnon, boucle de 2 heures, 18-20 km, et TOUTES les bosses !

Par ailleurs, juste un petit trail (euuuhhh, 1 semaine avant, à fond...).

P.....N, le temps passe vite, je vous dis !

Pour le BUT, Catherine mobilise les grands moyens, et réquisitionne toute la famille :

Je me mets en quête de chambres d'hôtes et nous décidons de partir tous ensemble.

Premier objectif l'avant-veille de la course (jeudi de l'Ascension) : la région « arrivée », c'est-à-dire la côte près du Pouldu. Nous connaissions peu, nous avons adoré (Ah, le petit port, et les vergers de Doelan !!!!)

J'ai trouvé une chambre d'hôte qui a un pied dans l'estuaire de la Laïta (abbaye de St Maurice), et l'autre sur la côte du Pouldu (hameau de Kergastel, à recommander). Une première journée qui se passe (vite) en balades côtières et forestières et se termine, évidemment avec des crêpes !

Le lendemain est plus quelconque, car le ciel s'est franchement couvert. Ben oui, c'est la Bretagne, quoi ! Nous ne souffrons pas trop de la pluie, mais devons « urbaniser » notre activité touristique. En fin d'après-midi, nous faisons un passage éclair sur l'aire d'arrivée (plage de Bellangenet), pour retirer le dossard.

Pour cette deuxième nuit, j'ai trouvé une autre chambre, qui devrait se trouver à 2 pas du départ.

L'objectif étant l'autonomie. Inutile de réveiller toute la famille à 4h du mat' pour « une de tes courses de cinglé »

Ce deuxième gîte se révèle être une puissante et massive maison Bretonne, par ailleurs gîte équestre. Grâce à la présence d'une « route » qui n'était pas sur mes cartes, elle n'est qu'à 600m du départ !

Dernière veillée d'armes en pizzeria, à Pontivy (J'peux avoir du rab de pâtes, s'il vous plait mademoiselle ?). Dernière revue de paquetage avant de se coucher, et à moi la couette, mais pas le sommeil pour une courte nuit.

Je quitte la chambre dans l'obscurité bien avant 4h00. Je m'habille et m'équipe dans la pièce commune et ingurgite ma ration de muesli.

Bon, faut y aller mon p'tit gars !

Je me mets en petite foulées, et découvre la joie de ne souffrir ni du poids du sac (j'ai presque rien mis dedans sauf du boire et manger), ni de mon dos, alors qu'il me « cherche » depuis 2 semaines, et que quelques minutes auparavant, je ne savais pas comment nouer mes lacets ! Une belle côte me sépare de l'aire du départ. Au sommet, j'entre dans Quelven : On se croirait dans le Connemara ! La nuit est noire. Il fait froid, et une bande de mecs se massent petit à petit autour d'une église imposante et austère (XVème) dans l'obscurité, et d'une « scala sancta » (XVIIIème). J'étale ma science, je sais, c'est un escalier saint, construit pour les cérémonies de « pardon » qui pouvaient accueillir plusieurs milliers de personnes, au 15 août, il n'y a pas si longtemps.....

J'ai le temps de saluer quelques personnes avant de m'apercevoir que j'ai oublié mon téléphone. Il est 4h48. Je décide que c'est risqué, mais que j'ai le temps de retourner le chercher !

Dis-donc, j'ai bien fait de dormir à côté moi !

La très grande majorité des 140 et quelques participants vient d'arriver en bus, acheminés depuis Clohars-Carnoët, ville-arrivée. Leur nuit a été on ne peut plus courte !

Effectivement, je re-fais l'aller-retour jusqu'au gîte, parfaits mon échauffement sur ce nouveau parcours de 1200m, et remets à plus tard l'envie de pipi, car le départ est donné juste après un rapide briefing de Philippe. En bon prédicateur, il s'est juché tout en haut de cette estrade extérieure et liturgique et, s'il ne nous prédit pas l'enfer, il nous recommande de « ne pas sous-estimer la difficulté de son parcours » T'inquiète Philippe, j'imprime !

La sono est cassé, dommage, il ne manquait plus que « Les anges dans nos campagnes » !!! Tout le monde doit se retourner pour emboîter le pas de Christophe Malardé, ouvreur de luxe. Je crains cette première partie du parcours, en raison de l'obscurité, de la pluie des derniers jours, et parce que le road-book nous a prévenu de son caractère piégeux.

Je me mets donc sur le mode vigilance aigue, armé de 2 lampes frontales sur un rythme cool. Je découvre assez vite que je navigue à 9/h, et que le parcours est dénué de gros dangers et finalement très sec. La première partie du parcours déroule consciencieusement de très jolis chemins, sentiers, beaucoup de parties boisées, les bords de la rivière Sarre. Le jour se lève rapidement. Tout va bien.

Le premier point particulier est une petite chapelle, suivie assez vite de la traversée du village de l'an 1000 à Melrand, reconstitution d'un habitat gaulois. C'est aussi le premier point d'eau.

La deuxième partie est assez roulante et nous conduit paisiblement à Bubry premier ravitaillement. Il est 8h30 environ.

La suite est annoncée comme animée : Il s'agit de suivre des portions du « Bugul noz », le trail de Christophe Malardé. C'est technique, c'est pentu, il y a du dévers, des obstacles. Ouh, ça chauffe d'un seul coup ! Heureusement, ça ne dure pas trop. Au passage du marathon, nous sortons de la forêt et retrouvons une partie roulante qui nous conduit à Plouay. A découvert d'abord, puis à nouveau dans les bois jusqu'à ce gros ravitaillement de la mi-journée à Plouay. Je suis content de retrouver mon petit monde, des vêtements secs, et de quoi recharger les batteries.

Je fais tout mon petit bazar au pas de charge en faisant participer mes enfants. Le départ à froid n'est pas trop laborieux. Je me lamente pourtant à chaque fois que je regarde le GPS, de lire la lente mais inexorable érosion de la vitesse.

Nous cheminons longuement à proximité du Scorff, ou d'autres ruisseaux, et rivières. Je m'y perds un peu !

Nous quittons cette zone par une nouvelle partie technique escarpée et un gros dénivelé. C'est comme un rallye avec des spéciales et des liaisons. La liaison suivante, justement est particulièrement longue et sera celle comportant le plus de goudron. Nous franchissons le 70<sup>ème</sup>, et ce sont les « Roches du Diable » que nous appréhendons maintenant.

Une rapide descente dans un bois privé nous amène sur les bords de l'Ellé que nous longeons sur quelques centaines de mètres. C'est effectivement un endroit remarquable avec ces énormes blocs rocheux et l'eau tumultueuse. Il n'y a, rassurez-vous plus de traces du combat entre le Diable et St Guénolé !

Une petite lutte, en revanche pour quitter ce joli site, et rejoindre le point d'eau, au sommet d'un vrai raidard !

La portion suivante est à la fois liaison et spéciale tant elle est aussi vallonnée que roulante ! Amis de la relance, c'est pour vous !

A ce moment-là, je reçois enfin des nouvelles de Chavagnes, où Thierry dispute les France de 100 bornes. Je commençais à me faire grave du souci avec le calcul de l'heure à laquelle il pouvait franchir la ligne, et justement l'absence de nouvelles !

Enfin, si ce n'est pas tout à fait à hauteur de ses espérances, et de sa valeur, c'est une grosse performance (8h11, 29<sup>ème</sup>). Petit message personnel à l'attention de mon nombreux public féminin :

J'arrive à ce moment là, et malgré la légère fatigue qui commence à m'envahir, à faire 3 choses à la fois, courir (à priori, c'est l'objectif N°1 du jour), faire du SMS dans tous les sens, et discuter avec Régine qui m'a rattrapé ; Non pas qu'elle allait plus vite que moi, mais plutôt, il me semble, parce qu'elle voulait de la compagnie et que j'avais un peu ralenti avec ce sacré Blackberry !

Un nouveau point d'eau va nous séparer. Catherine, Mathilde et Antoine viennent voir l'étendue des dégâts. Il me semble qu'ils repartent rassurés...

Après une jolie grimpe à travers champs, nous rejoignons notre dernière rivière : La Laïta. Nous n'allons pratiquement plus nous quitter jusqu'à la délivrance, son estuaire, 30 km devant nous !

C'est à nouveau du joli et solide parcours dans la végétation : sentiers et chemins où il faut alterner la marche et la course suivant le relief qui n'est jamais plat...

C'est à ce moment que je connais un léger passage à vide pour manque de miam-miam dans les poches. Heureusement, Quimperlé n'est plus loin, et ça ne me cause pas trop de misère ! Petit et dernier ravito à la sortie de la ville et au pied de l'avant-dernière difficulté : la forêt de Toulfoën. C'est une portion avec encore énormément de relief, mais les pourcentages sont faibles et les chemins sont confortables.

Cette partie s'achève d'une manière peu sympathique. L'administration n'a pas donné son accord pour la traversée de l'abbaye de St Maurice, ce qui aurait marqué la fin de la partie fluviale et le début de la partie maritime.

Au lieu de ça, il nous est servi une partie laborieuse de traversées agricoles, destinée à contourner le problème, et rejoindre la rivière en aval du pont frontière avec le Morbihan.

Je suis déjà en mode « caterpillar » depuis un moment : Ca ne va pas super vite mais n'essayez pas de l'arrêter !

J'ai suffisamment de lucidité pour faire plein de calculs pour mon heure d'arrivée sur la plage du Pouldu. Le relief ne faiblit que lorsque je découvre enfin l'océan pour les 4 derniers kil.

Le soleil n'est pas encore couché (merci), et il se montre alors plus généreux que pendant toute la journée (pire n'était pas possible). Je croise des bénévoles qui m'annoncent ma place (>40).

Information qui ne me convient pas. Je déclenche le plan Pacman pour tenter d'améliorer ça.

Ca fonctionne au poil puisqu' après un dernier combat sur l'ultime plage, je termine **39<sup>ème</sup>** sous la banderole de Bellangenet.

Honnêtement, j'avais espéré mieux, mais la satisfaction vient d'une longue épreuve (**16h30**) terminée en bon état, durant laquelle, j'ai toujours (lentement et sûrement) gagné des places pour terminer ces **120km et 2575m de D+**. Soyons positif : « L'important, c'est le chemin »

Merci à tous ceux qui m'ont encouragé, soutenu, et Bravo à ceux qui ont tenté leur chance, ce jour-là. Le B.U.T est dur à atteindre : Sur 140 partants, plus de 50 d'entre eux devront renoncer.

\*Merci aussi à Olivier91 à qui j'ai « emprunté » mon titre. Je trouve le sien génial et sa course très sexy !